



# VERS LA RETRAITE GÉNÉRALE L'OFFENSIVE ANGLO-FRANCO-BELGE SE DÉVELOPPE AVEC SUCCÈS

## Les Anglais aux portes de Lille et de Courtrai

Paris, 16 octobre. — En dépit du temps peu favorable, et malgré la très vive résistance de l'armée de l'ennemi qui, depuis l'entrée en scène de ses renforts, a tenu bon à cause même de l'importance de la défense des Flandres, les troupes alliées placées sous le commandement du roi Albert ont, dans la journée d'hier, poursuivi leur offensive sur tout le front d'attaque et réalisé une nouvelle avance de 4 à 5 kilomètres en moyenne. A gauche, les Belges sont arrivés aux abords de Thourout, sur la route de Menin; au centre, les Français se sont rapprochés de Thielt à moins de deux kilomètres de la Meuse, et à droite, l'armée Plumer est parvenue à Courtrai, elle a en outre pris Merwick et Werwicq et traversé la Lys en ce point.

L'offensive anglo-franco-belge constitue une double menace pour l'ennemi. Au nord, elle peut entraîner la scission de la droite de l'armée de l'ennemi avec le centre et la gauche si celle droite s'étendait à Neuport et à Oudenarde en outre, pris le contraire, c'est l'obligation de se replier sur Bruges, et par suite l'abandon d'une partie importante de la côte belge.

Au sud, c'est le déblocage plus en plus étendu par le nord de toute la région lilloise.

Si on ajoute à cela les progrès réalisés par les troupes alliées au sud-ouest de Lille, où elles sont arrivées dans le village d'Haubourdin, qui n'est qu'à 4 kilomètres de Valenciennes, et la progression anglaise de Cambrai, on comprendra que l'armée von Quast, qui occupe Lille et Douai, est menacée d'encerclement au nord, et l'ennemi au sud de la Meuse, où il se voit pas voir sa retraite sérieusement compromise, elle ne peut plus tarder à échanger les positions de la Meuse, et à se retirer sur la rive gauche de la Meuse, où il trouvera de bonnes positions de défenses.

Au nord de Laon, les armées Mangin et Guillaume continuent à progresser. La réaction de la Serre, mais à une assez faible échelle en raison de la résistance très énergique opposée par les arrière-gardes ennemies. Nous avons pris pied sur les hauteurs de la rive gauche de la Meuse, et nous sommes parvenus à déborder par l'ouest et par le nord Château-Porcien et Rehal.

L'armée Gouraud chasse l'ennemi du massif au nord du défilé de Grandpre, et tient la grande route de Vouziers à Verdun. Les Américains poursuivent leurs attaques sur les deux rives de la Meuse, où ils rencontrent une résistance acharnée de l'ennemi, qui a reçu des renforts.

Général MARABAIL.

**COMMUNIQUÉS OFFICIELS**

**BELGE. — Du 15 octobre (soir).**  
Les forces alliées opérant dans les Flandres sous les ordres du roi des Belges ont continué leurs attaques dans la journée d'hier. Les Belges ont progressé jusqu'aux abords du BOIS DE VYENDEALE et de THOUROUT. Les Français ont gagné les abords de LICHTERVELDE. Plus au sud, malgré une vive résistance, ils ont pu progresser au delà de la voie ferrée ROULERS-LICHTERVELDE. Au sud du canal, les Belges ont enlevé LENDELEDE. La 2<sup>e</sup> armée britannique a atteint vers LE GHAT la route COURTRAI-INGELMSTER. Elle a conquis les villages de GUILLEMET et d'ELLE, a progressé jusqu'aux abords de COURTRAI, enlevé MENIN et WERWICQ, et pris pied en ce dernier point sur la RIVE DROITE DE LA LYS. Au cours des journées des 14 et 15 octobre, les troupes alliées ont fait plus de 12,000 prisonniers et pris plus de 100 canons.

Menin, sur la rive gauche de la Lys, est situé à 12 kilomètres de Courtrai. Menin comptait avant la guerre 18,000 habitants. Courtrai, chef-lieu d'arrondissement à 43 kilomètres au sud de Bruges et à 25 kilomètres au nord-est de Lille, qui avait 80,000 habitants avant la guerre, est un nœud de routes et de voies ferrées de la plus haute importance. En effet, Courtrai est situé sur les lignes de Tournai à Bruges, de Gand et Anvers, de Menin à Ypres et Dunkerque, de Roulers à Thourout et Ostende.

**BRITANNIQUE. — Du 15 octobre (soir).**  
Nous avons traversé le CANAL DE LA HAUTE-DEULE des deux côtés de POUILLEY, ESTREVELLES, MEURCHIN et BAUVIN. Plus au nord, nos troupes ont fait des progrès dans le voisinage d'HAUBOURDIN. Sur le reste du front britannique au sud de la rivière Lys, il n'y a rien à signaler.

Haubourdin est une grosse localité ouïre de la banlieue de Lille, qui comptait 8,000 habitants avant la guerre et est à 2 kilomètres au sud-ouest des portes de Lille.

**BRITANNIQUE. — Du 16 octobre (après-midi).**  
Au cours de la nuit, nos patrouilles ont légèrement avancé dans le secteur DOUAL-LILLE. Il n'y a rien d'autre à signaler.

**FRANÇAIS. — Du 15 octobre (23 heures).**  
AU NORD DE L'OISE, nous avons réalisé une avance dans la région d'AISSONVILLE. Nous sommes hords la rive de la SERRE jusqu'à FOUILLY-SUR-SERRE, qui est entre nos mains. Nous avons également progressé au nord-est de MARCHAIS, faisant QUATRE CENTS PRISONNIERS. Plus à l'est, nous nous sommes emparés de la SELVE et de NIZY-LE-COMTE. A l'ouest de GRANDPRE, nous tenons la route de VOUIZIERS à GRANDPRE. Nous avons fait dans cette région plus de QUATRE CENTS NOUVEAUX PRISONNIERS.

**FRANÇAIS. — Du 16 octobre (14 heures).**  
NOUS AVONS, au cours de la nuit, réalisé une légère progression au nord de SIS-SOULEZ. Au nord d'ASFELD, nous avons arrêté une violente contre-attaque, appuyée par une nombreuse artillerie, dans la région de SAINT-GERMAINMONT. Au sud-ouest de RETHEL, nous avons pris le village d'ACY. Aey, qu'on enlevé nos troupes, est à 10 mètres de 3 kilomètres au sud-ouest de Rethel.

**AMÉRICAIN. — Du 15 octobre (23 heures).**  
Aujourd'hui nos troupes ont poursuivi leurs attaques sur les deux rives de la Meuse. Elles ont rencontré une résistance acharnée de la part de l'ennemi, qui avait reçu des renforts. L'EST DE LA MEUSE, les troupes françaises et américaines ont gagné du terrain. A l'ouest de la rivière, le combat a redoublé de violence. Nos troupes ont fait des progrès appréciables, s'emparant de la GOTE 299, qui par trois fois a changé de mains.

Nous avons brisé la ligne KRIEMHILDE en de nouveaux points où nos soldats ont lutté avec l'ennemi dans des séries de corps à corps au cours desquels ils ont fait des prisonniers.

**FRANÇAIS D'ORIENT. — Du 14 octobre.**  
Les troupes serbes ont enlevé, après combat les hauteurs au nord de NICH et notablement progressé sur la rive gauche de la MORAWA. Elles ont fait 200 prisonniers et ont détruit un pont. La cavalerie française est à PIROT.

**La menace de la Meuse**  
Front français de la Meuse, 16 octobre. — Les Allemands continuent à résister énergiquement sur les deux rives de la Meuse. Ils ont fait de très sérieux progrès de nuit, mais ils ont subi de graves pertes. L'ennemi a subi de graves pertes. L'ennemi a subi de graves pertes. L'ennemi a subi de graves pertes.

**Officiers allemands voleurs**  
Front des Flandres, 15 octobre. — Soixante officiers allemands, appartenant à divers régiments, ont été capturés par nos troupes. Ils ont été envoyés en captivité.

**Les Allemands vont évacuer Bruxelles**  
Londres, 16 octobre. — De sérieux renseignements ont été recueillis, indiquant que l'armée allemande en Belgique a déclaré, le 15 octobre, qu'elle évacuerait Bruxelles. Les Allemands ont évacué Bruxelles.

**Les conséquences de la victoire des Flandres**  
COURTRAI, MENIN, LILLE, ROUBAIX et TOURCOING DÉBOYÉS. LES ALLEMANDS FORCÉS D'ÉVACUER LILLE.

Front britannique, 15 octobre. — La victoire anglo-franco-belge d'hier en Flandres a eu de graves conséquences pour l'ennemi. Les Allemands ont été forcés d'évacuer Lille, Roubaix, Courtrai, Menin, Thourout, Werwicq, Merwick et d'autres localités.

**La Guerre aérienne**  
Le travail splendide de nos aviateurs.

Paris, 16 octobre. — Voici le travail effectué par nos aviateurs pendant la nuit du 15 au 16 octobre. Ils ont effectué 136 bombardements, escortés par 18 triplés, ont lancé 32,500 kilos de bombes, tiré 4,000 coups de canon, et ont détruit 74 avions ennemis. Les Français du nord arrivent en Belgique.

Amsterdam, 16 octobre. — Des dizaines de milliers de réfugiés allemands sont arrivés dans la France et en Belgique. Ils ne possèdent absolument rien, et ont le plus grand besoin de nourriture et de vêtements.

**La mort des sous-marins**  
Par René MOROT

**PREMIÈRE PARTIE**  
PREMIER ÉPIQUE

Et, tout de suite, son attention fut attirée par un petit morceau de carton, à peine grandeur d'un domino, qui gisait sur le sol rose sur le bord du trottoir dans cette voie peu fréquentée.

— Ah ! si j'avais quelque chose qui me semblait présenter un certain intérêt, s'écria-t-elle en ramassant cet objet, je n'en ferais pas un si grand cas.

— Et tu te trompes, dit-il, c'est un objet d'une certaine importance.

— Un objet d'une certaine importance ? dit-elle en hochant la tête.

— Un objet d'une certaine importance, dit-il, c'est un objet d'une certaine importance.

**LA MORT DES SOUS-MARINS**  
Par René MOROT

**PREMIÈRE PARTIE**  
PREMIER ÉPIQUE

Et, tout de suite, son attention fut attirée par un petit morceau de carton, à peine grandeur d'un domino, qui gisait sur le sol rose sur le bord du trottoir dans cette voie peu fréquentée.

— Ah ! si j'avais quelque chose qui me semblait présenter un certain intérêt, s'écria-t-elle en ramassant cet objet, je n'en ferais pas un si grand cas.

— Et tu te trompes, dit-il, c'est un objet d'une certaine importance.

— Un objet d'une certaine importance ? dit-elle en hochant la tête.

— Un objet d'une certaine importance, dit-il, c'est un objet d'une certaine importance.

# Le coup d'arrêt LA RÉPONSE DE M. WILSON LA RÉPONSE DE M. WILSON EST DÉFINITIVE

## Les Alliés n'y feront aucune addition

Londres, 15 octobre. — On déclare que l'opinion du gouvernement britannique et celle des gouvernements alliés est qu'aucune addition ne saurait être faite additionnellement au moment à la réponse très claire et directe de M. Wilson.

On peut considérer comme certain que le président était en accord complet avec les alliés en ce qui concerne les principes de la réponse. Il ne se manifeste aucune disposition à créer des circonstances favorables à des pourparlers. L'Allemagne a eu sa réponse; celle-ci est définitive, finale.

Au moins pour ce qui concerne les alliés, la question est du domaine de leur forces armées en campagne; et ces dernières s'attachent à la traiter d'une façon très satisfaisante.

## L'armistice était bien un piège

La Haye, 16 octobre. — Le résultat de renseignements puisés aux meilleures sources que nous possédons, nous fait croire que le général allemand envisageait la conclusion d'un armistice pour permettre à l'Allemagne de rassembler ses forces avant de reprendre les opérations de guerre.

Tous les fournisseurs de munitions avaient été invités à indiquer dans quelles conditions ils pourraient réaliser un travail de rendement maximum pendant un mois.

## Le parti démocrate américain approuve la réponse

Washington, 16 octobre. — Les sénateurs appartenant au parti démocrate et au parti républicain publient des déclarations où ils font l'éloge de la réponse de M. Wilson, qu'ils considèrent comme devant amener la capitulation complète des puissances centrales.

M. Lodge, chef du parti républicain, déclare que cette réponse a provoqué un sentiment de soulagement parmi la population américaine, qui, certainement, désire que la capitulation complète de l'ennemi soit accomplie par le plus court chemin possible.

## Le pirate qui coula le "Leinster" en avait reçu l'ordre

Londres, 16 octobre. — Le gouvernement britannique possède une information qui prouve de façon concluante que le sous-marin allemand qui coula le paquebot britannique "Leinster" avait reçu l'ordre de détruire le navire portant ce nom.

Plus de 200 personnes ont été tuées; 300 sont grièvement blessés.

Les forces navales ont poursuivi des recherches dans les eaux du nord de l'Irlande, mais sans succès.

## L'opinion de M. Roosevelt

New-York, 16 octobre. — M. Roosevelt, directeur du journal "New-York Herald", a déclaré que la réponse de M. Wilson était une œuvre d'art et qu'elle était la plus grande œuvre de la littérature américaine.

Il a déclaré que la réponse de M. Wilson était une œuvre d'art et qu'elle était la plus grande œuvre de la littérature américaine.

## L'opinion canadienne

Ottawa, 16 octobre. — La réponse du président Wilson à la Note allemande est considérée au Canada comme un acte de bravoure.

Les Canadiens ont exprimé leur admiration pour la réponse de M. Wilson, qui a été considérée comme un acte de bravoure.

## L'expers Bucarest-Vienne tombe dans une rivière

Amsterdam, 15 octobre. — On mande de Vienne que le train express Bucarest-Vienne, qui était parti de Bucarest le 14 octobre, a été dévié de sa route et est tombé dans une rivière.

Plusieurs personnes ont été tuées et beaucoup de blessés.

## Quatre espions condamnés à mort

Paris, 15 octobre. — Après deux audiences à huis clos, le conseil de guerre a jugé cinq garçons de café accusés d'intelligence avec l'ennemi.

Les quatre principaux accusés ont été condamnés à mort.

## Puis d'Austro-Allemands dans les Académies alliées

Paris, 16 octobre. — L'Académie de médecine s'est réunie dans sa séance d'hier à la Sorbonne.

Plusieurs membres austro-allemands ont été élus membres de l'Académie.

## Ce fut Hindenburg qui demanda l'armistice afin d'éviter la débâcle

Washington, 16 octobre. — Suivant des informations reçues d'un pays neutre, il semble que ce fut Hindenburg et non le prince Max de Bade qui provoqua l'armistice.

Hindenburg a demandé l'armistice afin d'éviter la débâcle.

## En Espagne

Madrid, 16 octobre. — Tous les établissements d'enseignement public et privé sont fermés.

Les écoles ont été fermées en raison de la situation.

## La Presse française

Paris, 16 octobre. — Chaque élément de la réponse de M. Wilson, estime Saint-Florentin, est digne de la plus haute admiration.

La presse française a exprimé sa satisfaction pour la réponse de M. Wilson.

## La Presse française

Paris, 16 octobre. — Chaque élément de la réponse de M. Wilson, estime Saint-Florentin, est digne de la plus haute admiration.

La presse française a exprimé sa satisfaction pour la réponse de M. Wilson.

## Le mouvement révolutionnaire éclate en Bohême

Zurich, 16 octobre. — Le sang coule en Bohême. Les mouvements révolutionnaires ont éclaté à la suite de réunions qui se sont tenues samedi dernier à Prague.

Les révolutionnaires ont proclamé l'indépendance de la Bohême.

## Le parti démocrate américain approuve la réponse

Washington, 16 octobre. — Les sénateurs appartenant au parti démocrate et au parti républicain publient des déclarations où ils font l'éloge de la réponse de M. Wilson, qu'ils considèrent comme devant amener la capitulation complète des puissances centrales.

## Le pirate qui coula le "Leinster" en avait reçu l'ordre

Londres, 16 octobre. — Le gouvernement britannique possède une information qui prouve de façon concluante que le sous-marin allemand qui coula le paquebot britannique "Leinster" avait reçu l'ordre de détruire le navire portant ce nom.

## L'opinion de M. Roosevelt

New-York, 16 octobre. — M. Roosevelt, directeur du journal "New-York Herald", a déclaré que la réponse de M. Wilson était une œuvre d'art et qu'elle était la plus grande œuvre de la littérature américaine.

## L'opinion canadienne

Ottawa, 16 octobre. — La réponse du président Wilson à la Note allemande est considérée au Canada comme un acte de bravoure.

## L'expers Bucarest-Vienne tombe dans une rivière

Amsterdam, 15 octobre. — On mande de Vienne que le train express Bucarest-Vienne, qui était parti de Bucarest le 14 octobre, a été dévié de sa route et est tombé dans une rivière.

## Quatre espions condamnés à mort

Paris, 15 octobre. — Après deux audiences à huis clos, le conseil de guerre a jugé cinq garçons de café accusés d'intelligence avec l'ennemi.

## Puis d'Austro-Allemands dans les Académies alliées

Paris, 16 octobre. — L'Académie de médecine s'est réunie dans sa séance d'hier à la Sorbonne.

## Ce fut Hindenburg qui demanda l'armistice afin d'éviter la débâcle

Washington, 16 octobre. — Suivant des informations reçues d'un pays neutre, il semble que ce fut Hindenburg et non le prince Max de Bade qui provoqua l'armistice.

## En Espagne

Madrid, 16 octobre. — Tous les établissements d'enseignement public et privé sont fermés.

## La Presse française

Paris, 16 octobre. — Chaque élément de la réponse de M. Wilson, estime Saint-Florentin, est digne de la plus haute admiration.

## La Presse française

Paris, 16 octobre. — Chaque élément de la réponse de M. Wilson, estime Saint-Florentin, est digne de la plus haute admiration.

## Le mouvement révolutionnaire éclate en Bohême

Zurich, 16 octobre. — Le sang coule en Bohême. Les mouvements révolutionnaires ont éclaté à la suite de réunions qui se sont tenues samedi dernier à Prague.

## Le parti démocrate américain approuve la réponse

Washington, 16 octobre. — Les sénateurs appartenant au parti démocrate et au parti républicain publient des déclarations où ils font l'éloge de la réponse de M. Wilson, qu'ils considèrent comme devant amener la capitulation complète des puissances centrales.

## Le pirate qui coula le "Leinster" en avait reçu l'ordre

Londres, 16 octobre. — Le gouvernement britannique possède une information qui prouve de façon concluante que le sous-marin allemand qui coula le paquebot britannique "Leinster" avait reçu l'ordre de détruire le navire portant ce nom.

## L'opinion de M. Roosevelt

New-York, 16 octobre. — M. Roosevelt, directeur du journal "New-York Herald", a déclaré que la réponse de M. Wilson était une œuvre d'art et qu'elle était la plus grande œuvre de la littérature américaine.

## L'opinion canadienne

Ottawa, 16 octobre. — La réponse du président Wilson à la Note allemande est considérée au Canada comme un acte de bravoure.

## L'expers Bucarest-Vienne tombe dans une rivière

Amsterdam, 15 octobre. — On mande de Vienne que le train express Bucarest-Vienne, qui était parti de Bucarest le 14 octobre, a été dévié de sa route et est tombé dans une rivière.

## Quatre espions condamnés à mort

Paris, 15 octobre. — Après deux audiences à huis clos, le conseil de guerre a jugé cinq garçons de café accusés d'intelligence avec l'ennemi.

## Puis d'Austro-Allemands dans les Académies alliées

Paris, 16 octobre. — L'Académie de médecine s'est réunie dans sa séance d'hier à la Sorbonne.

## Ce fut Hindenburg qui demanda l'armistice afin d'éviter la débâcle

Washington, 16 octobre. — Suivant des informations reçues d'un pays neutre, il semble que ce fut Hindenburg et non le prince Max de Bade qui provoqua l'armistice.

## En Espagne

Madrid, 16 octobre. — Tous les établissements d'enseignement public et privé sont fermés.

